

VERS UNE PRATIQUE PLUS EFFICACE

Sylvie Zubeli

1. Du droit à l'enseignement

IL Y A tout juste neuf ans, je quittais l'Université où je poursuivais une licence en Droit, me destinant à la carrière de juge pour enfant. J'avais suivi cette voie pensant qu'elle me permettrait d'atteindre deux de mes aspirations :

- travailler pour plus d'équité et une meilleure justice sociale
- participer de façon positive à la construction de la société de demain, société dont les enfants sont la "Pierre angulaire". Je pensais par le biais juridique leur apporter une aide efficace.

Mes illusions et mes espoirs furent vite déçus. J'entrais, alors, dans la carrière enseignante qui semblait mieux convenir à ce que je recherchais.

L'acte éducatif, s'adressant aux enfants dès leur plus jeune âge, permet de former de façon efficace les hommes de demain.

2. De l'École Normale aux Sciences de l'Éducation

Trois années à l'École Normale me laissèrent un sentiment profond de manque.

Une vision trop parcellisée et hétéroclite de l'acte éducatif, une infantilisation progressivement intégrée au cours de trente-six mois de

Chemins de praticiens

Perspectives documentaires en sciences de l'éducation, n° 16, 1989

formation professionnelle, m'avaient désarmée pour affronter la réalité scolaire.

J'avais choisi de travailler au niveau de la Maternelle, en Zone d'Education Prioritaire (ZEP) où la plupart des enfants sont en échec scolaire.

Leurs difficultés me renvoyaient une image négative de l'école, de ma profession et du rôle que je tenais dans le jeu de l'échec scolaire.

Cependant, deux rencontres en ce début de carrière me permirent de ne pas accepter sans analyse les règles du jeu scolaire :

- La première fut celle de M. POUILLARD, professeur en Education Physique et Sportive à l'Ecole Normale qui me fit, le premier, appréhender les problèmes de méthodologie et de contenus didactiques que nous percevions difficilement à l'époque.

- La deuxième fut celle de Mme WINGHARDT, institutrice maître formatrice à l'Ecole Normale, devenue directrice d'Ecole Annexe, qui me permit de découvrir, d'approfondir et d'analyser la problématique de l'acte pédagogique. Celle-ci poursuivait des études en Sciences de l'Education à Paris V. Elle m'encouragea, ainsi que mes collègues, à traduire par un engagement de formation continue universitaire, cette nécessité d'analyser l'acte de vie et de réflexion sur celle-ci qu'est tout acte éducatif. Selon elle, l'Université offrait seule la possibilité d'objectiver l'acte pédagogique.

3. Etudes en Sciences de l'Education et Pratique Professionnelle

J'entrais en Licence de Sciences de l'Education pour compléter et enrichir ma formation, en quête d'une plus grande efficacité dans ma pratique. J'effectuais, dans ce but, un certain nombre de choix parmi les unités de valeurs qui m'étaient proposées.

Trois d'entre elles ont été déterminantes et complémentaires dans ma pratique, présente et à venir.

1/ La Sociologie

Cette discipline, dirigée par Mme ISAMBERT-JAMATI, m'a aidée à mieux apprécier les rapports entretenus entre les différents groupes socio-culturels à l'intérieur d'une même collectivité et à mieux connaî-

tre les relations des individus au savoir. Ceci me permit également de mieux percevoir ma situation sur l'échiquier scolaire et social.

Dans le cadre de cet enseignement, j'effectuais une recherche sur la Zone d'Education Prioritaire (ZEP) dans laquelle je travaillais.

Ma problématique s'articulait autour de trois hypothèses :

- la situation de cette ZEP ne permet pas la mobilisation quantitative et qualitative des groupes sociaux concernés, en particulier des enseignants

- la mobilisation "moyenne" des enseignants ne permettait pas d'optimiser les chances de progresser que pouvaient avoir les enfants ;

- le projet pédagogique ZEP mis en place se révélait inefficace.

Ce travail me permit de mieux me situer. En effet, j'entrais dans un cadre social déterminé avec des enjeux précis. Ma pratique ainsi prenait un sens plus concret. Nous n'étions plus seulement des enseignants, mais les acteurs d'un processus global de réhabilitation. Nous ne pouvions plus lutter seuls contre l'échec scolaire. La nécessité de travailler ensemble à tous les niveaux s'imposait, si nous ne voulions pas ruiner ce projet de ZEP.

Des efforts ont été faits de la part de tous les acteurs sociaux, mais ce type de démarche est difficile à mettre en place et ne fait pas encore l'unanimité parmi les enseignants.

2/ La Psychologie

Les études suivies dans le domaine psychologique m'ont permis d'objectiver ce que j'aurais dû intégrer à l'Ecole Normale.

J'approfondissais mes connaissances dans le domaine de la psychologie cognitive avec Mme RICCO. Je découvrais, en même temps, la psychologie sociocognitive qui m'intéressait particulièrement pour ma pratique. En effet, la théorie piagétienne décrit le développement de l'intelligence infantine dans "l'absolu", avec un protocole d'expérience proche du "laboratoire".

Cette analyse nous permet de déterminer nos attentes en fonction des élèves auxquels nous nous adressons. Cependant, l'influence des phénomènes relationnels n'est pas prise en compte. La psychologie socio-cognitive, telle que je l'ai découverte dans l'ouvrage de M.G. MUGNY, *Psychologie Sociale du Développement cognitif* (Berne, Lang, 1985) donne sa place à ces phénomènes.

Ceci m'a permis, à travers la théorie des conflits socio-cognitifs, de développer deux idées importantes concernant ma pratique :

- premièrement, le bien-fondé de faire travailler les enfants par groupes ;

- deuxièmement, l'importance de la non-homogénéité des groupes constitués, pour lesquels il faut veiller, cependant, à ce que les écarts de développement cognitif entre les enfants d'un groupe ne soient pas trop importants pour leur permettre de progresser.

Cette année, j'ai essayé de travailler en classe sur ce dernier point. J'ai effectué un pré-bilan (pré-test) me permettant de savoir où en étaient mes élèves en début d'année. J'ai assorti ce premier "test" de bilans trimestriels par lesquels j'évalue aussi précisément que possible l'évolution des enfants, afin de moduler mes groupes.

Bien que l'heure ne soit pas encore venue de tirer les conclusions de cette expérience, un certain nombre de problèmes surgissent déjà. Les groupes, si l'on suit l'évolution rapide des enfants en cours d'année, sont sujets à de nombreuses variations. Comment gérer cette démarche, tout en conservant une stabilité nécessaire au groupe-classe tout entier ?

Par ailleurs, force est de constater que pour les enfants en grande difficulté dans certains domaines, la nécessité d'un travail de soutien individualisé s'impose. La confrontation avec d'autres enfants semble, alors, ne plus suffire.

Enfin, cette démarche est difficile à gérer avec un effectif de classe important.

Je me heurte à des problèmes de méthodologie et de maîtrise des contenus dans ce domaine. Je souhaite, d'ailleurs, trouver des éléments de réponse aux questions que je me pose en poursuivant cette étude en Maîtrise.

3. Didactique et "Programmation des Actions Didactiques"

En ce qui concerne le domaine Didactique, les études entreprises me permirent, par l'intermédiaire des cours de "Programmation des Actions Didactiques" dirigés par M. ROGER, de mieux comprendre l'importance d'une stratégie personnelle d'ordre méthodologique, pour mettre en place une situation pédagogique la plus opérationnelle possible.

Enseignant à l'École maternelle, l'objectif d'une action préparant à l'École élémentaire et celui de pouvoir évaluer les comportements enfantins, afin de rendre efficace une action pédagogique, fait appel à l'i-

dée d'une anticipation programmée dans une pratique d'enseignement.

Les cours de "Programmation des Actions Didactiques" m'auront aidée à mieux percevoir la différence entre Pédagogie et Didactique. Cette différence n'avait pas été abordée à l'Ecole Normale et les confusions entre ces deux domaines étaient nombreuses.

Par ailleurs, la "Programmation des Actions Didactiques" s'attache à l'étude de l'ensemble du système "savoir-formateur-formé". Cette démarche de type méthodologique permet :

- d'approfondir les éléments de la connaissance à faire acquérir par l'étude du champ conceptuel ;

- de mettre à jour et de faire le point sur les connaissances de l'enseignant : étude du champ cognitif de l'enseignant ;

- de connaître de la façon la plus précise possible les sujets et leurs représentations à propos d'une situation de formation donnée : étude du champ cognitif du sujet ;

- de choisir au mieux la situation de formation en fonction du savoir, en fonction du sujet : étude du champ didactique.

Cette démarche recouvre, ainsi, les problèmes d'institution scolaire, de développement du sujet, de situation de l'enseignant, de discipline, de méthode.

Cependant, elle est difficile à mettre en place et nécessite un travail d'équipe.

4. Réfléchir et agir ensemble

C'est pour la raison évoquée ci-dessus qu'à l'issue de ce cycle d'étude naquit l'idée entre étudiants et professeurs, de créer une association, dite : "Association Française de Didactique". Celle-ci a pour but de prolonger les recherches entreprises dans le cadre de la "Programmation des Actions Didactiques", en ne les limitant pas au seul contexte universitaire et en rassemblant le plus grand nombre de formateurs à tous les niveaux de l'enseignement.

De nombreuses questions relatives à cette démarche demeurent en core en suspend :

Quelles sont ses limites ? Quelle est sa souplesse, son adaptabilité à toutes les actions éducatives ?

Les voies sont ouvertes, il faut les approfondir.

Premier bilan et perspective d'avenir

Les études en Sciences de l'Éducation m'auront permis de prendre plus de recul par rapport à ma pratique. Cependant, elles ne m'auront apporté ni des réponses toutes faites, ni des recettes. Elles auront au contraire remis en cause ma perception de l'acte éducatif en m'ouvrant des champs que je méconnaissais jusqu'alors. Elles m'auront donné l'envie de poursuivre ces recherches tant au niveau de futures études que de la pratique.

Sylvie Zubeli

Institutrice d'école maternelle

Étudiante en Sciences de l'éducation à l'Université de Paris V

Éléments bibliographiques

Sociologie

- BAUDELLOT (C.), ESTABLET (R.). - *Durkheim et le suicide*, Paris, PUF, 1984, 125 p.
- BOUDON (R.). - *Les méthodes en sociologie*, Paris, PUF, Que Sais-je ?, 1970, 126 p.
- LEGER (A.). - *Enseignants du Secondaire*, Paris, PUF, 1983, 256 p.

Psychologie

- ANZIEU (D.), MARTIN (J.Y.). - *La dynamique des groupes restreints*, Paris, PUF, 1982, 304 p.
- MUGNY (G.). - *Psychologie sociale du Développement cognitif*, Berne, Lang, 1985, 283 p.
- POSTIC (M.). - *La relation éducative*, Paris, PUF, 1979, 272 p.

Psychologie cognitive

- PIAGET (J.). - *Six études de psychologie*, Paris, Denoël, 1984, 188 p.
- WALLON (H.). - *L'évolution psychologique de l'enfant*, Paris, Armand Colin, 1968, 200 p.

Psychanalyse

- FREUD (S.). - *Totem et tabou*, Paris, Payot
- FREUD (S.). - *Psychologie de la vie quotidienne*, Paris, Payot, 1972
- MANNONI (M.). - *Le premier rendez-vous avec le psychanalyste*, Denoël/Gonthier, 1965, Paris 181 p.
- WINNICOTT (D.W.). - *L'enfant et le monde extérieur*, Paris, 1957, Payot, 117 p.
- WINNICOTT (D.W.). - *L'enfant et sa famille*, Paris, Payot, 214 p.